



The first cut of the blade is deep and smooth. Across the opening, liquid life gathers at the corners of where the body has been split, leaving behind the excavation of loose remains being sewn into shape. Pinned down on a cool reflective surface is a map of the soft mass' innermost chambers, a hollow formation dressed in used skin and bolted by heavy thighs. A palpitating heart sheathed in a steel cage is pressed inside it, released to undo the loss of life.

Jonas Van and Juno B's *Anima: Ode to a Monster* retraces the journey of Frankenstein's creature at the moment of transformation. Reconfiguring an ancestral lens of physical interventions on trans bodies, the monster turns from object to subject to invite material alterations and construct its body. By building it a heart, something it lacks in Mary Shelly's 1818 novel and subsequent 1931 adaptation, it is given the dignity of a human soul. Plucked from the earth, the entity fades into transition. Suspended by elements, objects and invocations, its desired form is conjured and is spelled into reanimation. Silence is lightened by a thousand voices, scraping metal against hard flesh and softly brewing liquid, siphoning and drained from wounds getting closed by an unknown and powerful hand...

A warm touch seeps through the skin, a hot river that painstakingly makes its way up the veins - a lightning strike. Eyelids flooded, folding up in search of surroundings. Searing limbs spread across a table. Steadying their unbalanced weight, they move and loosely join to take a plunge to the ground. Above the incantations, Nagi Gianni's *Climbing a Dive* explores a dynamic of tension and suspension by anchoring mold castings of living body parts onto flagpoles attached to the building's structure. Transposing inner tensions of the being's evolving identity, his work captures the body's impulse to free itself from its posture and move organically as it steps across and explores. The outside world has a gravitational pull on the body. Perching and plunging limbs hold onto the poles, rising and falling to settle and secure their balance in the wind.

The newly made being searches the expanse for a name in its likeness. A river of sound streams across the concrete ground below its feet - batting birdwings, delicate bones and soft wind rustling through foliage in nearby trees. Birdsongs enchant and animate the surroundings. Yet, trying to mimic them, the unrefined voice out of its own throat is frightening and out of place.

Does this world belong to them instead?

Overlooking the threshold of the outer world, Xénia Lucie Laffely imagines a nightmarish dreamscape in a sheer banner hanging above the doorway. The fleeting vision depicted inside *Pigeon Fish* is a flesh-like coloured world subjected to inter-species relationships; the mesh of a reality populated by human lovers as well as the intermingled bodies of pigeons haunting balconies and fish lurking in watery dwellings. Faces are reattached as they are sewn and dripped onto the fabric, glimpsing at new possibilities from piecing parts together and merging them.

Heaven is a place on earth with you pleads a case to belong, to reach and form composite beings that reshape their environment as their tissues are torn and crushed against each other and their identities multiply.

ind
rem
a

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE

um coração

um coração com alma de metal

um coração de metal sem alma

a heart

abriram meu peito e me entraram mil vozes

a heart with a metal soul

mil vozes formigam nos meus braços, paralisando o movimento

a metal heart without a soul

cortaram meu peito, meu corpo ao meio

they opened my chest and a thousand voices entered me

uma cor imensurável de carne viva

a thousand voices tingle in my arms, paralyzing movement

mil vozes escassam minha respiração

they cut my chest, my body in half

mil vozes me suturam as feridas, coçam minha pele

an immeasurable color of living flesh

mil vozes corroem minhas veias, eletrizando-as

a thousand voices drain my breath

mil vozes entre meus dedos, desenhando bifurcações

a thousand voices stitch my wounds, scratch my skin

mil vozes materializam meu corpo

a thousand voices corrode my veins, electrifying them

eu o desejo.

a thousand voices running through my fingers, drawing bifurcations

mil vozes comem meu pulso, drenam meu sangue

a thousand voices materialize my body

mil vozes comem minhas entranhas, vibrando-as

I desire it.

mil vozes os meus fantasmas

a thousand voices feed my pulse, drain my blood

mil vozes que sonho

a thousand voices feed on my entrails, vibrating them

mil vozes que canto

a thousand voices - my ghosts

mil vozes

a thousand voices I dream

mil vozes um coração com alma de metal

a thousand voices I sing

mil vozes sussurram meu corpo

a thousand voices

eu o desejo.

a thousand voices a um coração de metal sem anima

a thousand voices whisper my body

I desire it.



La première de la lame entaille est profonde et nette. Tout le long de l'ouverture, la vie s'écoule et s'agglomère aux recoins du corps fendu, laissant derrière elle l'excavation de restes épars, cousus pour leur donner forme. Clouée sur une surface miroitante et glacée, se dévoile une carte des cavités les plus intimes de la masse amorphe, une formation creuse enveloppée d'une peau usée et verrouillée par la pesanteur de ses cuisses. Un cœur palpitant, enfermé dans une cage d'acier, est pressé à l'intérieur, relâché pour reverser la perte de vie.

Dans *Anima: Ode to a Monster* Jonas Van et Juno B retracent le parcours de la créature de Frankenstein au courant de sa transformation. Configurant une perspective ancestrale sur les interventions physiques sur les corps trans, le monstre passe de l'objet au sujet pour inviter à des altérations matérielles et construire son corps. En lui bâtissant un cœur, ce qu'il manque dans le roman de Mary Shelley de 1818 et son adaptation de 1931, on lui accorde la dignité d'une âme humaine. Arrachée à la terre, l'entité s'efface dans sa transition. Suspendue par des éléments, des objets et des invocations, sa forme désirée est évoquée et réanimée. Le silence est allégé par mille voix, raclant le métal contre la chair dure et brassant doucement un liquide, siphonné et drainé des blessures refermées par une main inconnue et puissante...

Au toucher, une chaleur infiltre la peau, une rivière brûlante remonte à grande peine par le chemin des veines - un coup de foudre. Les paupières se soulèvent, cherchant leur environnement. Des membres en fusion s'étalent sur une table. Soutenant leur poids déséquilibré, ils bougent et se rejoignent vaguement pour plonger au sol. Par-dessus les incantations, *Climbing a Dive* de Nagi Gianni explore une dynamique de tension et de suspension en ancrant des moulages de parties de corps vivants sur des mâts attachés au bâtiment. Transposant les tensions intérieures de l'identité évolutive de l'être, son travail capture l'impulsion du corps à se libérer de sa posture et à se déplacer organiquement alors qu'il traverse et explore. Le monde extérieur exerce une attraction gravitationnelle sur le corps. Les membres perchés et plongeants s'accrochent aux piquets, s'élevant et retombant pour stabiliser et trouver leur équilibre dans le vent.

Le nouvel être cherche à travers l'étendue un nom à son image. Une rivière de sons coule sur le sol en béton sous ses pieds - battements d'ailes d'oiseaux, os délicats et vent doux bruissant dans le feuillage des arbres voisins. Les chants d'oiseaux enchantent et animent les environs. Pourtant, en essayant de les imiter, la voix brute qui sort de sa propre gorge est effrayante et hors lieu.

Ce monde leur appartiendrait-il ?

Dominant le seuil du monde extérieur, Xénia Lucie Laffely imagine un rêve cauchemardesque dans une bannière suspendue au-dessus de la porte. La vision fugace dépeinte à travers *Pigeon Fish* est un monde de couleurs charnues, soumis à des relations inter-espèces ; le maillage translucide d'une réalité peuplée de parties d'amants humains, de pigeons hantant les balcons et de poissons rôdant à l'abri aquatique. Leurs corps s'entremêlent, leurs visages sont réassemblés et se rattachent alors qu'ils sont cousus et égouttés sur le tissu, dévoilant de nouvelles possibilités d'assemblage et de fusion.

Heaven is a place on earth with you appelle à la volonté d'appartenir, d'atteindre et de former des êtres composites qui transforment leur environnement à mesure que leurs tissus s'écrasent et s'arrachent et que leurs identités se multiplient.

ind
rem
a

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE

um coração

um coração com alma de metal

um coração de metal sem alma

un cœur

un cœur avec une âme de métal

abriram meu peito e me entraram mil vozes

un cœur de métal sans âme

mil vozes formigam nos meus braços, paralisando o movimento

cortaram meu peito, meu corpo ao meio

ils ont ouvert ma poitrine et mille voix sont entrées en moi

uma cor imensurável de carne viva

mille voix picotent dans mes bras, paralysent les mouvements

mil vozes escassam minha respiração

ils ont coupé ma poitrine, mon corps en deux

une couleur incommensurable de chair vivante

mil vozes me suturam as feridas, coçam minha pele

mil vozes corroem minhas veias, eletrizando-as

mille voix drainent mon souffle

mil vozes entre meus dedos, desenhando bifurcações

mille voix suturent mes plaies, griffent ma peau

mil vozes materializam meu corpo

mille voix corrodent mes veines, les électrisent

eu o desejo.

mille voix parcourent mes doigts, dessinent des bifurcations

mille voix matérialisent mon corps

mil vozes comem meu pulso, drenam meu sangue

Je le désire.

mil vozes comem minhas entranhas, vibrando-as

mil vozes os meus fantasmas

mille voix nourrissent mon poulx, drainent mon sang

mil vozes que sonho

mille voix se nourrissent de mes entrailles, les font vibrer

mil vozes que canto

mille voix - mes fantômes

mil vozes

mille voix je rêve

mil vozes um coração com alma de metal

mille voix je chante

mil vozes sussurram meu corpo

mille voix

eu o desejo.

mille voix à un cœur de métal sans âme

mille voix murmurent mon corps

Je le désire.